

Curieux détails sur le froid

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Cette allée ne vous rappelle rien, lui dit-elle en rougissant.

Il chercha.

— Ici-même, reprit-elle d'une voix tremblante, un jour que nous étions seuls, ne vous souvenez-vous plus de notre promenade... sentimentale.

Il haussa légèrement les épaules.

— Ah ! oui, dit-il, tout cela ce sont des enfantillages.

Des enfantillages, les baisers sur le cou ! Il avait oublié, l'ingrat ! Elle les entendait encore retentir ces baisers, ils lui brûlaient la peau ; ils avaient fait battre si délicieusement son cœur.

Ce qu'elle souffrit.

Quand elle le quitta, elle était mécontente. Elle éprouva le premier chagrin sérieux de sa vie. Elle pleura toute la nuit ; sa belle confiance dans l'avenir était ébranlée. Pour la première fois, elle s'aperçut qu'il était possible qu'elle ne devint pas sa femme.

(La fin au prochain numéro).

On coumandeint pas tant militéro.

Tsacon ne pào pas menà la leinga coumeint onna fenna, hormi pététrè lè z'avocats et lè menistrès, qu'ein font meti, et onco ! mà se clliào que n'ont pas tant dè boutafrou ne sont pas dâi tâdiés, s'ein tiront adè se l'ont oquiè à derè ; et quand bin cein ne sarâi pas débliottâ coumeint dein on lâivro, sè s'avont fèrè comprendre.

Lo vilhio comi d'exerciço d'on veladzo dâo coté dè per lé âotrè, étâi on gaillâ que savâi menà on appliâ, conduire lè bâo et que cognessâi son meti dè pâyсан ; mà se n'étâi pas coumeint cé dè la « fita dâo quatooze, » que conduisâi noutra melice en veretablio sordâ, savâi tot parâi s'ein teri quand coumandâvè sè z'hommo.

Dâo teimps que lo dépou dévessâi fèrè l'exerciço âo sailli-frou, la demeindze, po ne pas que clliào valottets arrevéyont trâo noviço à la caserna po passâ à l'écoula, lè comi dè ti lè veladzo lè fassont caminâ po lâo z'appreindrè à martsi âo pas, à fèrè demi-tou, par file à droite, par file à gauche, et à fèrè harte ti einsemblio, que y'avâi ma fâi onco prâo à recordâ po que cein aulè bin.

Onna demeindze que lo comi dè ce veladzo que vo parlo fasâi traci son dépou su la pliace, ein martseint à coté, ye guegnivè on tsamp d'espercette, qu'étâi à li, et ne fe pas atteinchon que l'arrevâvont drâi contrè on adze. Adon coumeint n'iaivâ pas moian d'allâ pe liein et que clliào valottets ne dévessont pas s'arrètâ qu'âo coumandeint, lo comi s'est-te cru decoutè se n'appliâ, âo bin n'a-te pas z'u lo teimps dè vito sè recordâ ? diabe lo mot y'ein sé ; mà tantâ que quand l'a vu que cein pressâvè et que sè faillâi dépatsi dè lè fèrè arretâ, l'a coumandâ : *Heu-hâ !*

Et se sont arretâ.

Echos du banquet du Club Alpin.

Au dernier banquet du Club Alpin, un des membres de cette Société a donné lecture de la lettre suivante par laquelle un guide des Alpes s'excuse de n'avoir pu assister à cette petite fête, appelée par plusieurs clubistes le *banquet du sac*.

Mon cher Mossieu,

Je n'ai pu venir cette année au banquet du Saque, comme je l'aurais voulu parce qu'il y a des mauvaises langues qui ont dit à ma femme que ces réunions n'étaient qu'un prétexte pour chopiner et faire de la politique.

Tout d'abor j'ai remarqué depuis longtemps qu'il manquait une véritable tête de chamois dans votre loca, et même ment que je vais vous en envoyer une que vous donnerez en mon nom au Culbè.

Vous n'avez pas besoin de redire que la chasse est encore à ban par chez nous cette année et que ça coute 80 francs quand on se fait prendre par le garde. Vous comprendrez que j'aime mieux rester au coin du feu à fumer ma pipe en lisant l'*Echo* que risquer d'attraper l'amende.

Alors comme la chèvre rousse à mon frère est morte du piétain, j'ai acheté la tête pour une pièce et coupé une brique les poils sur le cou. Je me pense bien que ces messieurs de la ville n'y verront que du feu et de la paille de fer.

Ensuite de ça, je voulais aussi apporter une bouteille de genciane de la toute pure, celle là, à votre nouveau président. Pour un homme d'attaque c'est un homme d'attaque ; en voilà un qui sait se remuer, ossi respect pour lui. Seulement on a pas pu cuire tous ces jours rappo au bois à rentrer et puis on na plus rien de racines. Ces brigands de Valaisans nous les ont toutes volées.

A propos savez-vous qu'on prépare une nouvelle pointe pour l'année prochaine parce qu'on ira plus bien longtemps sur Pierre Cabotse. Ce sera bien su dernier Anzeinda et on l'appellera Tête Jacotze. Dors en là tout le monde voudra y allé et ça nous fera bien des courses pour deux ans. Après celle la on en trouvera bien une autre. On peut encore en pousser des bonnes à ces messieurs de Lausanne qu'on en faisait de puissante recafées hier soir en buvant le café !

Mais je ne veux pas vous royaumer plus longtemps et seulement vous envoyer les bonnes salutations des gens de la montagne et tous nos vœux pour la réussite de votre abéi.

Section bourgeoise. — Nous n'avons entendu que des éloges sur la charmante soirée donnée samedi dernier par cette vaillante Société. Tous les exercices gymnastiques, exécutés d'une manière irréprochable, ont

été couverts d'applaudissements. L'enthousiasme de la salle n'a fait qu'augmenter à la vue des délicieuses *Scènes alpestres* et de la *Valse de Lauterbach*, rendues avec une fidélité, un brio vraiment remarquables. Nous avons la certitude que le même programme, répété dans une seconde soirée, n'aurait pas moins de succès.

La section vaudoise de la **Société de Zofingue** nous annonce pour lundi et mardi une soirée littéraire et musicale dont le programme offre un attrait irrésistible. Aussi bien les billets seront-ils vite enlevés, s'ils ne le sont déjà. Ces soirées sont de véritables fêtes lausannoises, et pas n'est besoin d'en faire l'éloge : on sait que tout y est gracieux, charmant, original. Et puis quel plaisir d'applaudir ces jeunes acteurs qui nous sont connus, qui n'ont pour ainsi dire dans la salle que des parents ou des amis !... C'est donc lundi 6 et mardi 7 !

Curieux détails sur le froid.

Pendant une quinzaine, dit un collaborateur de la *Famille*, de Paris, nous avons vécu en pleine Sibérie ; on pouvait, avec un peu de bonne volonté, se croire transporté dans un autre hémisphère.

Pour me réchauffer, par la comparaison, j'ai eu l'idée de fouiller de vieilles annales afin d'y chercher les plus grands froids endurés par l'homme.

En 859, la mer Adriatique gela de telle sorte que l'on pouvait aller à pied de la terre ferme à Venise.

Un siècle avant, le Pont-Euxin avait gelé sur une longueur de 100 milles à 30 coudées de profondeur. C'est du moins ce que rapporte le patriarche Nicéphore.

En 1737, des Académiciens furent envoyés en Laponie pour y mesurer un degré du cercle polaire. Le thermomètre y descendit au 37° degré de l'échelle Réaumur. Lorsqu'on ouvrait la chambre chaude, dans laquelle les savants se trouvaient renfermés, l'air du dehors convertissait sur le champ en gros tourbillons de neige la vapeur qui y était contenue.

A Yeniseisk en Sibérie, les pies et les moineaux mouraient en l'air et tout ce qui pouvait geler était aussitôt converti en glace.

Les Hollandais qui, sous la conduite de Hemskerke, cherchèrent le chemin de la Chine par la mer septentrionale, durent passer l'hiver à la Nouvelle-Zemble en 1596 et y subirent un froid excessif.

Malgré le feu entretenu dans leur hutte, il y gelait si fort, que le plancher et les murs étaient revêtus de deux doigts de glace, les lits mêmes aussi. Tout gela, jusqu'au vin de Xérès qui se distribuait par morceaux. Le cuir des souliers gela aux pieds, et sa dureté ne permit plus de s'en servir. Ils se firent des chaussures avec des peaux de mou-

ton. Leurs habits étaient tout blancs de verglas.

Au milieu d'un froid si cruel, ces hommes, abandonnés de tous, n'en célébraient pas moins la fête des Rois, pour charmer leur solitude.

Le gâteau fut fait avec deux livres de farine qui restaient à l'équipage et la fève échut à un canonnier qui se trouva ainsi Roi d'un pays de deux cents lieues de longueur.

Les Anglais ont, à la baie d'Hudson, un établissement situé sous 57° de latitude. Les maisons sont bâties de pierres et les murailles ont 0^m,65 d'épaisseur, les fenêtres sont très étroites et garnies de volets épais qu'on ferme pendant dix-huit heures par jour. On y allume de grands feux dans des poêles faits exprès, dont on ferme exactement les cheminées dès que le bois est réduit en charbon. On ne s'éclaire pendant la nuit qu'avec des boulets de vingt-quatre rougis au feu et suspendus devant les fenêtres. Malgré toutes ces précautions, toutes les liqueurs, même l'eau-de-vie, gèlent dans les autres chambres les mieux chauffées et les lits se couvrent d'une croûte de glace de plusieurs centimètres d'épaisseur.

Est-ce qu'après cette lecture vous ne trouvez pas encore meilleure la douce chaleur de votre coin de feu ?

Petits conseils du samedi.

Parmi les nombreuses recettes pour faire croître les cheveux, voici, dit-on, la meilleure formule connue :

Huile d'amandes douces . 100 grammes.
Alcool 25 »
Teinture de cantharides . 2 »
Essence de bergamote . 15 gouttes.

Frotter la tête de manière à ce que le liquide pénètre dans la peau.

Rien de plus facile que de faire l'essai de cette recette si simple à se procurer dans toutes les pharmacies.

Eau chaude. — Les maux de tête cèdent presque toujours à l'application simultanée de l'eau chaude aux pieds et derrière le cou. Un essuie-mains plié, trempé dans l'eau chaude, tordu rapidement et appliqué sur l'estomac, agit comme par magie en cas de coliques. Il n'y a rien de plus efficace pour couper court aux congestions des poumons, pour arrêter le mal de gorge ou guérir le rhumatisme que l'application prompte et complète de l'eau chaude.

Une serviette pliée en plusieurs doubles, trempée dans l'eau chaude, vivement tordue et appliquée sur le point de la tête qui fait souffrir ou sur le siège de la névralgie, amènera, la plupart du temps, un soulagement réel. Une bande de flanelle ou une serviette pliée en long, trempée dans l'eau chaude, tordue et appliquée ensuite sur le cou d'un enfant qui a le croup, apporte quelquefois en dix minutes un grand soulagement.

L'eau tiède agit très vite comme émétique, et l'eau chaude, prise à volonté une demi-

heure avant de se mettre au lit, est le meilleur laxatif possible en cas de constipation, en même temps qu'elle a l'effet le plus adoucissant sur l'estomac et les intestins. Ce traitement continué plusieurs mois avec un régime de nourriture convenable, viendra à bout de tout cas de dyspepsie curable.

La dyspepsie, on le sait, consiste dans une digestion lente et pénible.

Réponse au métagramme de samedi : *Amanda, Amande.* — Ont deviné : MM. Ls Tinembert, Bevaix ; — E. Favre, buraliste, Romont ; — H. Guilloud, instituteur, Avenches ; — Lse Steiner, boulevard Industriel, Lausanne — Café Comte, Morges ; — Ribaux, Bevaix. La prime est échue à M. Guilloud, à Avenches.

Enigme.

Mon corps n'est composé que de longues arêtes,
Et je n'eus de tout temps que la peau sur les os,
Je brûlle en compagnie, et sans aucun repos,
Dans le fort de l'été, je suis de toutes fêtes.

Par un petit effort je cause un doux plaisir,
Et dans plusieurs replis tout mon corps se rassemble :
Mes os par un seul nerf se tiennent tous ensemble,
Et sans les séparer on peut les désunir.

Sans avoir du serpent la prudence en partage,
Comme lui quelquefois je puis changer de peau ;
Et présentant aux yeux un nouvel étalage,
L'on ne me connaît plus, tant je parais nouveau.

On nous écrit d'une de nos petites villes du canton :

« Il y a dans ce monde des gens bien peu intéressants. L'autre jour, un laitier faisait gravir à son âne, trainant une lourde charge, la montée assez rude qui se trouve à l'entrée de notre ville. Le baudet tirait, soufflait, excité par les fréquents coups de bâton dont son maître le gratifiait.

Notre syndic vint à passer, et remarquant la conduite inqualifiable du laitier, lui dit, indigné :

— Il faudrait vous en donner autant, si ce n'est davantage, homme sans cœur et sans pitié ! N'avez-vous pas honte de traiter ainsi ce pauvre animal ?...

Et le laitier de répliquer d'un ton gouguenard :

— Ah ! je ne savais pas qu'il avait des parents en Municipalité ! »

Boutades.

Une bonne se présente dans un petit ménage :

— Voyez, ma fille, lui dit la maîtresse de maison en lui montrant sa chambre, située sous les combles, voici où vous coucherez : un lit qui est bon, une table, une chaise, cela est suffisant pour vous.

La bonne, pendant ce temps, mesure le mur avec son tablier :

— Que faites-vous donc ?

— Madame, je regarde si j'aurai ici assez de place pour mon piano !

En police correctionnelle :

Le président. — Comment, à votre âge, au début de la vie, avez-vous pu voler ?

Le prévenu, fondant en larmes. — Si vous saviez, m'sieu le président, pas de travail ! pas d'emploi ! toujours comme un oiseau sur une branche...

Le président, interrompant. — Ne cherchez pas à tromper le tribunal ; quand un oiseau est sur une branche, il ne vole pas !

Autorisés par la famille de M. L. Favrat, nous aurons le plaisir de commencer, dans notre numéro du 19 courant, la publication de L'ANNÉE DE LA MISÈRE, l'une des plus charmantes productions de cet écrivain regretté.

THÉÂTRE. — Dimanche 5 février :

Le Courier de Lyon,

drame en 5 actes et 16 tableaux. — Prix du dimanche.

L. MONNET.

COMPTES DE MÉNAGE

VALABLES POUR 4 ANS

En vente à la *Papeterie Monnet.* — Prix 2 fr.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

CONSTRUCTIONS EN FER

Serrurerie en tous genres.

Spécialité de fourneaux de cuisine au bois
St-Roch, 14 et 16, LOUIS FATIO, Lausanne.

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes ; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

1^{re} série, nouvelle édition, considérablement augmentée et illustrée de jolis dessins par RALPH.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS et dans toutes les librairies.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,50. — Canton de Fribourg à fr. 27. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49. — Canton de Genève 3 % à fr. 110. — De Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 60. — Barletta, à fr. 40. — Milan 1861, à 37,50. — Milan 1866, à fr. 11. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 105,50. — Bons de l'Exposition, à fr. 6. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14,50. — Tabacs serbes, à fr. 11,50. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUDD-HOWARD.